

Il porte nos souffrances pour nous rendre forts.

Alors que nous progressons dans la Semaine Sainte, nous nous rapprochons du Christ qui porte le bois de la Croix, qui porte le poids de nos souffrances. Peut-être acceptons-nous, avec Simon de Cyrène, de participer et d'aider le Christ à porter le poids de cette croix. C'est sans doute ce que nous faisons lorsque le réflexe de rendre service s'est établi dans notre vie. C'est ce que nous faisons lorsque nous nous rendons disponibles à l'écoute des souffrances du monde et de ceux qui s'approchent de nous pour nous les confier.

Au fil de son ministère public, les évangélistes nous rapportent volontiers combien les souffrants de toutes natures ne craignent pas de s'approcher de Jésus.

La liturgie du Mercredi Saint nous offre un autre aspect de la personne du serviteur souffrant qui, évidemment, nous permet de contempler nous-mêmes de plus près le visage de Jésus-Christ.

I. « Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. »

Effectivement, durant sa vie publique, le Christ a su poser des paroles qui soutenaient ceux qui étaient épuisés par leurs péchés, leurs handicaps, tous ceux qui étaient lassés parce qu'ils ne percevaient pas d'issue.

Cette lassitude peut nous gagner dans ces temps de confinement et nous comprenons mieux que Jésus nous rejoigne, comme il a rejoint tous les fatigués de la souffrance.

Sa parole de Fils de Dieu, de Verbe fait chair, pour reprendre les termes du prologue de Saint-Jean, n'est pas qu'une parole de consolation ; c'est une parole efficace qui relève, guérit, donne vie. Nous ne sommes pas le Christ, mais les baptisés que nous sommes pouvons avoir une parole qui, non seulement console, mais peut relever, donner de la dignité, donner vie. Notons également que par les sacrements, l'Eglise prononce des paroles efficaces qui nourrissent, guérissent, pardonnent.

II. « Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. »

Les évangélistes ont tenu également à nous rapporter combien le Christ Jésus a accompli son ministère en étant à l'écoute de son Père.

Fréquemment, il partait à l'écart pour prier. Il gravissait la montagne pour prier, particulièrement lorsqu'un moment décisif de sa mission allait se dérouler : lorsqu'il appelle ses apôtres, mais aussi à bien d'autres occasions. N'hésitons pas ces jours-ci à parcourir les Evangiles pour retrouver tous ces moments où Jésus est en prière.

Les apôtres ont été impressionnés par la prière du Christ, au point qu'ils lui demanderont :

« Apprends-nous à prier ! »

C'est dans la prière que Jésus est à l'écoute de son Père et c'est grâce à cette écoute qu'il vit sa mission comme l'envoyé du Père.

« Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas dérobé. »

Le jour de la fête des Rameaux nous avons entendu, pour nous aider à comprendre ce qui se passe dans le récit de la Passion, l'hymne aux Philippiens si célèbre :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu,

Ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti,

Prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,

Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. »

Cette écoute de Jésus est en fait obéissance à son Père.

Trop souvent, nous avons une représentation négative de cette notion d'obéissance. Nous n'aimons pas l'obéissance, parce que nous y percevons une abnégation servile et infantilissante. De tout ce que nous avons entendu et vécu suite aux événements de mai 1968 en France, nous avons retenu une certaine aversion pour l'obéissance.

Ici, l'obéissance, l'écoute du Fils de Dieu à l'égard de son Père, n'a rien d'une notion péjorative. C'est dans le mystère de l'amour trinitaire qu'il faut la comprendre. En effet, dans le mystère pascal que nous allons célébrer, c'est tout l'amour trinitaire de Dieu qui se déploie. Le récit de la Passion, que nous écoutons le Vendredi Saint avec l'Évangile selon Saint-Jean, met cela en pleine lumière.

III. « J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe...

... je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. »

Avec Isaïe, nous sommes bien déjà dans la contemplation des souffrances du Christ. Voici quelques années, le Père Varillon intitulait un de ses livres : « La souffrance de Dieu ». Ce titre était un peu provocateur : comment Dieu pouvait-il souffrir ? Cela ne correspondait pas à ce que l'on avait retenu de notre catéchisme d'alors !

Toujours est-il que nous sommes en présence du Christ qui résolument et librement assume sa mission pour nous sauver. Il ne se dérobe pas, comme l'ont prétendu quelques hérésies que nous trouvons au cours de l'histoire de l'Église. Il souffre réellement dans son corps et il va jusqu'au bout du chemin de croix. Ainsi, il est proche de tous les souffrants du monde, quelle

que soit la nature des souffrances. Les souffrants d'hier et d'aujourd'hui, ceux qui sont affligés par des souffrances sourdes, inexprimables, le Christ les comprend intimement.

Le Christ nous rejoint également tous, pour nous soutenir et nous encourager lorsque nous devons assumer des responsabilités difficiles. Je pense à celles et ceux qui accompagnent des malades ou des personnes handicapées dans leur famille. Je pense à ceux qui sont tourmentés par leurs responsabilités dans l'entreprise ou pour le bien commun. Parfois, la tentation serait forte de partir loin, de s'évader d'une façon ou d'une autre. Fidèlement, le Christ est à nos côtés, pour nous permettre de vivre nos fidélités. Cela a un grand prix aux yeux du Seigneur ; souvent lui seul le voit dans le secret.

IV. « Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre...

... quelqu'un veut plaider contre moi ? Comparaissons ensemble : Quelqu'un veut-il m'attaquer en justice ? Qu'il s'avance vers moi ! »

Ces expressions du poème du serviteur souffrant nous aident vraiment à être présents à la comparution du Christ devant le grand prêtre, devant Pilate, devant la foule. Evidemment la solidité du Christ qui, en silence, traverse ces moments, nous impressionne. Sans doute, nous pensons à tous les martyrs au cours de l'histoire de l'Eglise qui, avec le Christ dans le cœur, ont eu cette même solidité. Ne nous laissons pas d'écouter, de relire les récits de ces martyrs anciens et récents.

La préface des Martyrs dans le Missel nous dit :

***« C'est ta puissance qui se déploie dans la faiblesse,
Quand tu donnes à des êtres fragiles de te rendre témoignage
Par le Christ notre Seigneur. »***

L'acharnement du grand prêtre, des scribes, de tous ceux qui vont vouloir la mort de Jésus de Nazareth peut aussi susciter en nous une supplication au Seigneur :

Pitié Seigneur, éloigne-moi de cet endurcissement du cœur.

Que je ne sois jamais dans ma vie de ceux qui condamnent le juste à cause de mon aveuglement, à cause du péché.

Cette inclination naturelle à l'endurcissement et à l'aveuglement, c'est peut-être ce que l'on appelle le péché originel.

Il n'est pas étonnant que le Christ nous dise très fréquemment dans les Evangiles :

« Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ! »

Un chrétien qui n'est pas un veilleur devient rapidement un pécheur !

Bonne méditation.

Père Joël Rignault.